

A LIRE, A DISCUTER, A  
MEDITER, A REPRODUIRE,  
A AFFICHER, A FAIRE  
CIRCULER

Abonnement (2 carnets de timbres  
pour un an)

11, rue S. ALLENDE  
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :

<http://www.mygale.org/01/zone5/>

10 octobre 1998

N°57

# CINQUIÈME ZONE

## Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3  
exemplaires de *Cinquième zone*  
à chaque parution (ci-joint 2  
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact  
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

## C'EST TOUTE LA SOCIÉTÉ QU'IL FAUT REVOLUTIONNER !

De tout côté on n'entend plus que ça : la violence dans les transports en commun et les grèves qu'elle provoque font la une des journaux et une bonne partie des discussions. Qui a raison, qui a tort ? Bien sûr, tout le monde est d'accord pour dire que c'est révoltant de mettre un coup de couteau dans le ventre d'un machiniste qui refuse de s'arrêter entre deux stations (5/10 sur la ligne 75), de tabasser un agent SNCF qui ne veut pas qu'on tagge son train (5/10 dans le 91) ou de tirer le signal d'alarme puis de vandaliser un wagon parce que ça ne repart pas assez vite (comme en sont accusés cinq jeunes de Mantes emprisonnés depuis).

Mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi les mille petits accrochages quotidiens qui pourrissent la vie de tous, employés RATP et SNCF, voyageurs et jeunes. Pour un oui, pour un non, ça part : insultes, menaces, crachats, avec à chaque fois le risque que ça dérape trop loin.

A qui la faute ? Aux employés RATP et SNCF ? Non, bien sûr. Ils ont un travail utile avec des responsabilités : transporter des dizaines ou des centaines de voyageurs dans des conditions normales de sécurité. Ils ne sont pas là pour faire l'animateur ou l'éducateur, et moins encore la police. C'est pourtant dans cette situation que les placent la RATP et la SNCF en les laissant seuls le

*Les plus pauvres sont  
rejetés vers les banlieues  
les plus lointaines... où ils  
payent les transports le*

p l u s  
souvent  
p o u r  
t o u t  
f a i r e .  
L e s  
grévistes  
o n t

raison de réclamer des embauches pour mettre davantage de personnel dans les véhicules et dans les gares. Mais, ça ne résoudra pas tout, loin de là.

Parce que c'est d'abord l'organisation même des transports qui multiplie les causes de conflits avec les usagers. Aller d'une banlieue à une autre, c'est souvent jongler avec les bus, les RER... et la marche à pied. C'est poireauter aux heures creuses ou s'entasser dans la bétailière aux heures de pointe. Ça ne met pas de bonne humeur et même s'ils n'y sont pour rien, ce sont souvent les employés qui se font engueuler !

Et c'est payer, et cher pour ceux qui ont des petits revenus ou pas de revenu du

tout. En région parisienne, une carte orange trois zones coûte 320 F., soit 15% du RMI ! Dès qu'on sort de son parcours habituel, la tentation est grande de resquiller, et de jouer à cache-cache avec les escouades de contrôleurs qui tendent des guet-apens aux arrêts de bus ou prennent les RER d'assaut. La gratuité des transports en commun éliminerait plus de la moitié des incidents. Il faut la revendiquer, affecter à l'accueil des voyageurs les personnels et les crédits dépensés à imprimer des billets, à les vendre, à les composer, à les contrôler... et à les balayer !

Mais, en réalité, la question dépasse largement celle des transports en commun ou même de l'école ou de la cité. Elle est celle de la société tout entière. Une société fondée sur l'oppression et la violence fabrique des individus à son image. Toute une partie de la jeunesse est livrée à elle-même, confinée dans des cités tristes, sans espoir de trouver un véritable travail et de s'en sortir, harcelée par les sollicitations de la "marque" et du gadget frime sans lequel on croit n'être rien, éduquée dans l'idée que réussir c'est faire fortune, par tous les moyens. C'est un cocktail dangereux dont les explosions n'épargneront personne, pas même les riches terrés dans leurs ghettos de luxe, gardés par des vigiles, comme c'est déjà souvent le cas aux Etats-Unis.

Face à cela, les cheminots et ceux de la RATP réagissent. De leur côté, les lycéens s'y mettent aussi et ils semblent décidés cette fois à pousser fort. Vers une sorte de printemps du 93 à l'automne ? C'est peut-être la lutte du 93 qui resurgit un peu partout en France : des manifestations ont lieu chaque jour à Nîmes, Alès, Montpellier, Chambéry, Rennes, Créteil, Bordeaux, Dunkerque, Marseille et dans nombre d'autres villes, pour exiger des moyens pour l'école. C'est finalement la même revendication que celle des salariés des transports publics et c'est au même adversaire qu'ils se heurtent. La conclusion s'impose ! Contre l'Etat et contre un ordre social injuste, les jeunes et les travailleurs ont les mêmes intérêts, les mêmes objectifs et finalement, il faut l'espérer, le même espoir : révolutionner la société pour l'empêcher de sombrer dans la barbarie !

## La parole est à des jeunes de Dunkerque

Pour protester contre leurs conditions de travail (des toits qui s'effondrent, des vitres qui tombent sur les élèves), les lycéens de l'Ile-Jeanty à Dunkerque, ont organisé spontanément et seuls une manifestation. Ils se sont débrouillés pour faire des pancartes avec des boîtes en carton, pour trouver une sono et ils ont traversé tout Dunkerque pour aller chercher les autres lycéens. Ceux de Jean-Bart, de Fernand Léger, de Benjamin Morel les ont rejoints. Partis à quelques uns à 8 heures du matin, on a fini des centaines à 18 heures. A suivre. De Dunkerque à Tamanrasset en passant par San Francisco et, dans un premier temps, Arras, Aubagne, Rennes, Bordeaux, Marseille et quelques dizaines d'autres villes du pays ?

## TU TE SCHOOTES ? MOI ? NON, JE ME SCHOOTE !

Alors, ils en ont pris ou pas ? Ben oui, ils en ont pris, tous, sans exception. Des vitamines, un régime, un machin, un truc, des somnifères, des excitants, de l'EPO, et des tas d'autres bidules aux noms

imprononçables. Tous, les cyclistes, les haltérophiles, les coureurs et les autres, vous et moi. Certains un peu, d'autres plus. Mais toujours pour la même chose, pour être en forme, pour avoir la pêche, pour être un gagneur, pour gagner du fric, pour réussir !

Enfin, surtout pour s'en sortir, chacun dans son coin et chacun à son niveau. Parce que dans cette société, il faut absolument être toujours jeune, beau, en forme, au top niveau. Faut que ça brille, et que ça rapporte. Surtout que ça rapporte. Et ceux qui empochent, ce ne sont pas ceux qui se dopent, ceux qui vont au boulot malades grâce aux médicaments ou ceux qui crèvent à force d'abuser des « progrès de la médecine ».

Ils ne le crient pas sur les toits, mais combien ont gagné les actionnaires de TF1 au moment de la coupe du monde ? Et ceux de Coca-Cola ? Et ceux de Nike et de Adidas ? Mille fois, un million de fois le salaire de tous les footballeurs mis ensemble ? En tous cas, des sommes énormes, suffisantes pour s'acheter, car ça s'achète, un nouveau sportif quand le premier est usé.

Ils continuent à nous bercer de bobards et en attendant on pourra toujours aller bosser chez Nike pour trois sous, chez Mac Do, à temps partiel, et à durée déterminée. Et pas question d'être malade ou de ralentir la cadence, alors un petit truc pour tenir le coup ?

## CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les « petits boulots », l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

## La parole est à Lamia

J'habite en banlieue sud et je vais travailler trois fois par semaine au Val Fourré, à Mantes-la-Jolie. C'est une vraie galère : je pars à 5 h 30, métro jusqu'à St-Lazare puis le train jusqu'à Mantes. Quand je prends le train de Rouen, on met une demi-heure, ça va. Mais il y en a peu. Autrement, il faut prendre les trains de banlieue qui mettent jusqu'à une heure et demie. Ils sont sales, taggés, les sièges sont défoncés, c'est vraiment glauque ! Quand j'arrive à Mantes à 7 h 15, il n'y a pas de correspondance de bus pour le Val-Fourré, alors j'attends, parfois plus d'une demi-heure, dans le froid. A la gare de Mantes, il n'y a pas de sièges et pas d'abri bus à l'extérieur, pour empêcher les rassemblements de jeunes, je suppose.

Au total, je me fais de cinq à six heures de transport par jour. J'apprécie !

En plus, c'est la ruine ! Presque 650 francs par mois de carte orange. Un aller-retour Paris-Mantes coûte environ 100 francs. Tu te rends compte ce que ça fait pour un jeune ! C'est inévitable qu'ils essayent de frauder ! Vraiment, il faudrait que les transports en commun soient gratuits !

## La parole est à Claude,

**machiniste RATP et syndicaliste.** Je voudrais dire aux jeunes que ça ne sert à rien de tourner leur mal vivre contre les employés de la RATP. D'abord parce que, évidemment, le machiniste ou le guichetier de la SNCF n'y sont pour rien. Ils ne sont même pas responsables des conditions de transport. On nous fait travailler avec les effectifs les plus réduits possible. Pour faire des économies, la direction réduit le service ou supprime des voitures parce qu'il n'y a personne pour remplacer un collègue malade ou en retard. Alors, les voyageurs attendent, sont furieux, et c'est le machiniste qui prend. Au bout d'un moment, il en a assez, il s'énerve, répond, et c'est l'incident. Mais pendant que le jeune et le machiniste s'engueulent, en haut, ils se frottent les mains !

Notre grève n'était évidemment pas une grève contre les jeunes ou contre les usagers. Ca n'aurait pas de sens ! On se bat pour essayer d'améliorer le service public en embauchant des jeunes. C'est ça, la solution, et pour eux, et pour nous !

Il y a un énorme problème de chômage et la pauvreté touche 7 millions de personnes. Mais il ne faut pas se tromper d'adresse !

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.